

Ghislaine Jermé



Le
soleil
de
mes
rêves



I

Nevada,

Parc de la Vallée de Feu, lundi 14 juin

La voiture roule lentement au milieu d'un extraordinaire paysage minéral teinté d'ocre et de pourpre. Au fil de la promenade les compositions rocheuses sculptées par l'érosion dans la roche volcanique se transforment peu à peu en d'étranges silhouettes à formes humaines ou animales.

Émerveillée par tant de beauté, la jolie conductrice ne remarque pas le mince jet de vapeur qui s'échappe du capot.

Subitement, comme un rappel à l'ordre, de larges volutes de fumée blanche s'élancent à l'assaut du ciel tandis que le quatre-quatre de location hoquette un court instant avant de s'arrêter dans un dernier sursaut d'agonie.

Ramenée à la réalité, la jeune femme jette un rapide coup d'œil à la jauge de niveau d'essence, le réservoir est encore plein aux trois quarts. Ses tentatives pour redémarrer étant restées vaines, elle coiffe le chapeau de cow-boy déposé à côté d'elle,

chausse ses lunettes de soleil et descend du véhicule. Il est à peine dix heures du matin, à l'extérieur il fait torride environ trente cinq degrés à l'ombre.

L'ouverture du capot lui révèle un bien triste spectacle, à travers un trou béant le radiateur achève de transformer son contenu en vapeur d'eau. Impossible de repartir ! C'est un fâcheux contretemps !

Elle retourne dans le véhicule pour y prendre son portable qui lui refuse obstinément tout service. Il est inutile de rester dans le véhicule où sans climatisation l'atmosphère sera bientôt irrespirable. Résignée, elle se saisit d'une bouteille d'eau et replonge dans la fournaise.

Se protéger à l'ombre d'un rocher serait la meilleure solution, mais apeurée par la perspective de se trouver nez à nez avec un serpent ou un scorpion la laisse scotchée sur la route. Il n'y a personne aux alentours, son seul espoir est d'être repérée par une des patrouilles volantes qui surveillent le désert en permanence.

Au bout de dix minutes d'arrêt son moral est au plus bas, elle a la désagréable impression de cuire sur place.

L'arrivée providentielle d'un pick-up rouge lui redonne espoir. Elle lui fait signe. Le conducteur s'arrête immédiatement.

Un grand gaillard s'extirpe de la puissante voiture. Il est vêtu d'un pantalon et d'une chemise en daim garnie de franges, chaussé de mocassins, coiffé d'un chapeau de cow-boy.

Il lui sourit et l'interpelle d'un ton moqueur :

– Hello ! What the hell are you alone in this furnace ? My name is Jason-Arthur Chevalier, what can I do to help you ?¹

Son délicieux accent trahit son origine francophone.
Inès l'accueille comme le Messie.

– Merci de vous être arrêté. Je me nomme Inès de la Tour, je crains que ma voiture ne soit hors d'usage.

Il serre la main qu'elle lui tend avant de s'approcher pour jeter un coup d'œil au moteur.

– C'est plus grave que je ne pensais !

– Je sais, mon radiateur est crevé et mon portable est H.S. Pourriez-vous me passer un téléphone pour appeler du secours.

– Les portables ne passent pas dans le désert, j'ai une radio dans la voiture, accompagnez-moi nous allons faire le nécessaire.

Elle le rejoint avec reconnaissance, la température à l'intérieur de l'habitacle est de loin plus supportable.

Pendant qu'il établit la communication, Inès examine sans complexe ce charmant jeune homme qui est loin de la laisser indifférente. Il a ôté son chapeau dévoilant ses longs cheveux châtain foncé séparés par une raie médiane, maintenus par une large bande frontale de couleur rouge. Par l'échancrure de sa chemise elle aperçoit sur sa poitrine un pendentif en forme de tortue retenu par une lanière de cuir. Sa peau cuivrée, ses pommettes saillantes son nez aquilin le font ressembler à un amérindien. Un halo de mystère entoure le bel étranger ce qui pique sa

¹ Bonjour ! Que faites-vous seule dans cette fournaise ? Mon nom est Jason-Arthur Chevalier, que puis-je faire pour vous aider ?

curiosité. Lui aussi examine furtivement cette jolie créature, au visage ovale entouré de cheveux châains, qui fait battre son cœur un peu plus vite. Dès qu'elle a retiré ses lunettes, il a tout de suite remarqué ses yeux d'un bleu turquoise.

Les formalités accomplies, il tend à la jeune femme une petite bouteille d'eau minérale, sortie d'un minuscule réfrigérateur et lui propose de lui tenir compagnie en attendant les secours.

– Merci de me permettre de rester à l'abri, dit-elle avec reconnaissance, dehors c'est intenable. Je vois que votre voiture est bien mieux équipée que mon tas de ferraille.

– Les véhicules de location sont rarement au top. Celui-ci appartient à un ami qui habite la région, il est parfaitement adapté aux exigences du désert qui ne pardonne aucune négligence. Vous avez beaucoup de cran de vous y être aventurée sans être accompagnée, même si ce n'est pas très raisonnable.

– Je désirais me rendre au lac Mead par le chemin des écoliers. Je suis venue seule à Las Vegas, je n'avais pas d'autre choix.

– Votre mari vous a abandonnée à votre triste sort ?

– Je ne suis pas mariée. C'est mon frère et son épouse qui m'ont fait faux bond parce que leurs vacances ont été annulées à la dernière minute. Ils sont astrophysiciens et habitent Tucson.

– Parcourir en solitaire ces étendues arides n'est pas une bonne idée. Pourquoi n'avez-vous pas fait appel à une agence de tourisme qui vous aurait proposé un voyage en bus climatisé ?

– Je suis à la recherche des Hommes-médecine. Ce n'est pas en suivant les circuits touristiques que j'arriverais à les rencontrer.

– Vous avez parfaitement raison, mais je persiste à affirmer que vous avez fait preuve de légèreté en voyageant seule.

– Vous me faites la leçon, mais vous aussi vous êtes aventuré seul dans le désert sans bien évaluer les risques encourus.

– Pas du tout, je suis parfaitement au courant des pièges à éviter et mon véhicule est conçu pour parer à toute éventualité.

– De plus vous êtes un homme solide alors que je ne suis qu'une faible femme !

– Ne soyez pas ridicule, ce n'est pas du tout ce que j'ai voulu dire. Homme, femme, le désert ne fait pas la différence. C'est dangereux de s'y balader seul sans prendre un minimum de précautions, c'est tout.

– Monsieur qui êtes si prudent, que faites-vous en ces lieux ?

– J'avais aussi choisi le chemin des écoliers pour me rendre au lac Mead afin d'y pique-niquer lorsque vous m'avez intercepté.

– Vous êtes un touriste solitaire ou vous alliez rejoindre votre épouse et vos nombreux enfants pour un pique-nique en famille ?

– Je ne suis pas en vacances et je n'ai ni épouse, ni enfants. Je suis Chef cuisinier dans un restaurant de Las Vegas. Le lundi est mon jour de repos, j'en profite pour prendre un peu de bon temps.

– Vous êtes né à Las Vegas où c'est une ville d'adoption ?

– Ni l'un, ni l'autre, quand je ne suis pas à l'étranger, j'habite à Waterloo une petite ville de Belgique située dans le Brabant Wallon non loin de Bruxelles.

– Vous êtes Belge de naissance ?

– Effectivement, je suis venu au monde dans une toute petite ville perdue au fin fond des Ardennes belges.

– Je suis Belge également, j'habite à Bruxelles.

– C'est une étrange coïncidence de nous rencontrer à l'autre bout du monde alors que nous habitons dans le même pays.

– Tout-à-fait, les voies du destin sont impénétrables. Vous projeter de regagner la Belgique un jour ?

– Oui, mon contrat se termine à la fin du mois et je rentre début juillet. Au mois de septembre j'ouvre mon propre restaurant à Bruxelles Ville, plus précisément dans le quartier européen.

– Encore une coïncidence, j'habite Avenue de la Brabançonne dans le quartier européen, nous serons voisins.

– Vous travaillez aussi dans ce quartier ?

– Je suis chirurgien thoracique dans un hôpital universitaire.

– W ah c'est impressionnant ! Vous exercez un métier exaltant.

– Je dirais plutôt exigeant. À certains moments il m'arrive de me demander pourquoi j'ai choisi cette voie alors que petite fille je rêvais d'être chef pâtissier et d'ouvrir un salon de thé. Il est vrai que mon Père n'aurait pas apprécié ce choix de profession.

– Pour quelle raison ?

– Mon Père est neurochirurgien. Le grand Professeur de la Tour voulait que chacun de ses enfants embrasse une profession médicale. Mon frère aîné Marc-Antoine est médecin généraliste, ce qui ne réjouit pas mon Père qui ambitionnait qu'il soit chirurgien comme lui. Mon second frère Thibaut est pédiatre, lui aussi a déçu les espoirs de notre Père. Mon frère Hadrien l'a totalement déçu en devenant astrophysicien.

– L'astrophysique est aussi une profession très sérieuse.

– C'est exact, n'empêche que notre Père n'a pas apprécié son choix. Moi seule est relevé le défi en devenant chirurgien. Dès le début de ma spécialisation Papa s'est rapproché de moi, il m'a guidé jour après jour. Nous avons appris à nous connaître dans le service de chirurgie. Auparavant je le voyais rarement, il était toujours absent, trop investi dans sa profession. Mon choix a été le point d'orgue du conflit perpétuel qui existe entre ma Mère et moi. Dès ma naissance, elle m'a toujours reproché de trop ressembler à mon Père, d'avoir son caractère indépendant. Maintenant elle me harcèle parce que, comme lui, je me donne à cent pour cent à ma profession et suis souvent absente des réunions familiales et des réjouissances en tous genres.

– Elle devrait être fière d'avoir une fille qui n'a pas froid aux yeux. Qu'est-ce qui lui pose problème ?

– La jalousie peut-être, je ne trouve pas d'autre explication. Elle a vécu toute sa vie dans l'ombre d'un grand homme, elle ne voit pas d'un bon œil le fait que sa fille soit capable de construire quelque chose par elle-même.

– C’est à ce point !

– Oui, mais rassurez-vous, elle ne m’impressionne pas, je sais lui tenir tête. Je mène ma vie à ma guise sans tenir compte de ses récriminations. Pendant mes trop rares loisirs, j’ai en partie concrétisé mon rêve de petite fille en suivant des cours de cuisine et de pâtisserie dans une école privée.

– Vous êtes une femme exceptionnelle.

– Vous me flatter, mais je suis loin d’en être convaincue. Quant à vous, je présume que vos parents sont cuisiniers et que tout naturellement vous avez suivi leur exemple.

– J’ignore quelle est la profession de mes parents.

– Vous plaisantez !

– Je voudrais bien, pourtant c’est la réalité. Je ne connais pas mes parents biologiques, ils m’ont abandonné à la naissance.

– Je suis désolée si je vous ai fait de la peine, je ne pouvais pas savoir, je vous prie de m’excuser.

– Rassurez-vous, maintenant je me suis fait une raison !

– Qui vous a élevé ?

– J’ai été adopté tout bébé par un couple adorable. Papa Fernand est architecte et Maman Rose architecte d’intérieur. Ils m’ont donné leur amour, m’ont guidé tout au long de ma vie tout en me laissant le libre choix de ma destinée.

– Vous êtes un enfant unique !

– Non, dix ans après mon adoption j’ai eu le bonheur d’avoir une sœur et l’année suivante des frères jumeaux alors que les médecins avaient assuré à mes parents qu’ils étaient un couple stérile. Ces

naissances n'ont rien changé, bien au contraire, elles ont renforcés les liens qui nous unissent.

– Vous avez eu beaucoup de chance de rencontrer des personnes aimantes qui vous ont permis de grandir au sein d'une vraie famille.

– Oui, sans eux je ne sais pas ce que je serais devenu.

– Vous êtes quelqu'un de bien. Je suis certaine que vous auriez de toute façon réussi dans la vie parce que c'est dans votre nature.

Jason prend la main d'Inès dans les siennes, la porte à ses lèvres et pose délicatement un baiser sur chacun de ses doigts. Ce contact la bouleverse, elle ferme les yeux totalement sous le charme, se laissant bercer par le trouble qui l'envahit. La voix de Jason la ramène à la réalité.

– Merci d'avoir une si haute opinion de mes capacités ! Mais je manque de confiance en moi, j'ai besoin d'être encouragé pour persévérer. Sans le soutien de mes parents adoptifs je n'aurais peut-être pas été capable de franchir les obstacles.

Inès ne trouve rien à répondre.

– Vous aussi vous êtes quelqu'un de bien, poursuit-il, de plus vous êtes une battante qui sait seule donner vie à ses rêves.

– Dans quelle école hôtelière avez-vous fait vos études ?

– J'ai eu un parcours assez atypique sans passer par l'école hôtelière. C'est en pratiquant dans des restaurants de haut niveau que j'ai pratiquement tout appris.

– Quelles études avez-vous faites ?

– J’ai d’abord terminé avec succès des humanités scientifiques. Ensuite je me suis dirigé vers le paramédical, section diététique. Je suis sorti diplômé d’une grande école avant de me lancer dans la restauration.

– La diététique est une profession très à la mode, qui à l’heure actuelle offre beaucoup de débouchés.

– Effectivement, au sortir de l’école j’ai immédiatement été embauché, dans une clinique spécialisée dans le traitement des dérives alimentaires. J’y suis resté peu de temps, je trouvais triste d’élaborer des régimes, alors j’ai eu l’idée de combiner la cuisine et la diététique. Mes parents m’ont soutenu dans mes projets.

– Comment avez-vous fait pour devenir Chef cuisinier ?

– Depuis ma plus tendre enfance, j’ai une passion pour la cuisine. Maman Rose qui est une bonne cuisinière m’a appris les bases. Mes parents m’ont permis de suivre des stages pendant les vacances scolaires. C’était disons mon hobby. Grâce à cette expérience, j’ai trouvé un emploi dans un petit établissement où j’ai fait mes premières armes. J’ai travaillé dans divers restaurants en Belgique pour affiner mes connaissances, ce qui m’a permis de gravir les échelons et de devenir Chef. Mon périple s’est achevé dans des restaurants de stations thermales en Allemagne, en France et plus récemment en Belgique.

– Pourquoi êtes-vous venu à Las Vegas, la cuisine américaine n’a pas vraiment la réputation d’être très diététique.

– C’est une rencontre faite au cours d’un salon gastronomique qui m’a conduit ici. Chef Jason, qui possède un établissement à Las Vegas était très intéressé par mes idées novatrices. Il m’a demandé de venir dans son restaurant pour lui apprendre comment combiner gastronomie et diététique. Pour lui c’est un plus de présenter une cuisine qui se différencie des autres.

– C’est effectivement ingénieux. Vous proposerez ce genre de cuisine dans votre nouveau restaurant ?

– Tout-à-fait. J’ai mis au point des recettes basses calories qui allient goût, qualité et légèreté tout en étant très gourmandes.

– C’est une idée géniale. Vous aurez à coup sûr un énorme succès. Les gourmets sont très friands de ce genre de cuisine.

La conversation se poursuit jusqu’à l’arrivée des secours. Le quatre-quatre est hissé sur une remorque. Inès négocie son retour à Vegas en dépanneuse quand Jason lui propose une autre solution qui remporte tout de suite ses suffrages.

– Nous pourrions poursuivre ensemble notre promenade jusqu’au Lac Mead et y pique-niquer comme je l’avais prévu. Qu’en pensez-vous ?

– Je ne voudrais pas me comporter en pique assiette !

– Je serais très heureux que vous acceptiez. Ainsi vous aurez l’occasion de goûter la version plats froids de ma cuisine et vous pourrez me donner votre avis.

– Dans ce cas, c’est d’accord.

La fin du voyage en compagnie de ce jeune homme plein de charme et d’humour ravit Inès.

Elle pousse des cris d'admiration lorsqu'elle découvre l'eau bleue du splendide lac Mead qui s'étale entre les roches pourpres comme une immense plaie béante. Ce qui lui paraît le plus étrange est cette oasis en plein désert avec sa marina et ses aires de pique-nique couvertes entourées d'arbres et de pelouses.

– Cet endroit est magique, dit-elle, vous êtes déjà venu ici ?

– J'y viens presque chaque semaine. L'énergie qui se dégage de ces pierres est vivifiante, elle permet de reprendre des forces après une dure semaine de labeur.

– Donc c'est ici que vous amenez toutes vos conquêtes !

– J'ai laissé ma dernière petite amie en Europe après une rupture qui n'avait rien de très romantique. Depuis que je suis aux USA, j'ai renoncé à commencer une autre aventure qui de toute façon serait sans lendemain.

– Jason, vous n'avez pas de petite amie !

– Dans le passé, j'ai partagé ma vie avec une compagne, mais c'est de l'histoire ancienne. Je ne veux plus de nouvelle rupture. Cela fait trop mal de se sentir rejeté !

Inès le regarde. Il a soudain la mine boudeuse d'un petit enfant qui lutte désespérément pour ne pas fondre en larmes.

Quelle est cette profonde blessure qui lui fait mal au point de l'empêcher d'être pleinement heureux ?

Inès est irrésistiblement attirée par cet homme qu'elle connaît à peine, elle a envie de le prendre dans ses bras pour le câliner. N'osant pas se rapprocher de

lui de peur de l'effaroucher, elle pose simplement la main sur son épaule.

Il ne réagit pas, descend de la voiture, la contourne pour lui ouvrir la portière et l'aider à descendre. Ils sont tout près l'un de l'autre. À côté de lui elle est toute petite, il doit mesurer plus d'un mètre quatre vingt, elle seulement un mètre soixante. Il s'incline pour plonger ses yeux dans les siens comme s'il cherchait à déchiffrer les secrets de son âme. Elle soutint son regard sans ciller, alors il la serre tendrement dans ses bras.

– Tu es si gentille, tu es... je t'..., balbutie-t-il.

Il s'enhardit et cherche ses lèvres. Elle ne se dérobe pas, les lui abandonne pour un baiser langoureux.

– Tu crois au...

– ... coup de foudre ! C'est oui.

– Inès je t'ai aimé dès le premier regard, j'éprouve pour toi des sentiments que je n'ai jamais éprouvé pour personne auparavant.

– Jason, tu es celui que j'espérais. Je t'aime !

– Il n'y a personne qui t'attend en Europe ?

– Dans le passé j'ai eu quelques aventures sans lendemain. Récemment, j'avais un prétendant. C'est le genre de garçon égoïste et suffisant qui n'aime personne à part lui-même. Je lui ai clairement signifié qu'il n'avait rien à espérer. Je suis libre Jason.

– Je ne veux pas d'une autre aventure sans lendemain. Je t'aime et j'ai la certitude que mes sentiments ne changeront pas. Je ne sais pas si tu vas accepter tout de suite... c'est peut-être prématuré de... tu vas certainement me demander du temps pour réfléchir ! Je voudrais faire ma vie avec toi !

– C’est oui, moi aussi je suis certaine de t’aimer pour la vie.

Unis dans un même élan de tendresse, ils restent étroitement enlacés pendant un long moment.

Il fait chaud, très chaud même, l’espace pique-nique ombragé est le bienvenu. Jason a tout prévu pour un repas sympathique. Il tire d’un panier d’osier une nappe et des serviettes en tissu ainsi que des assiettes en faïence, des verres et des couverts en acier. Dans la glacière portative sont rangées des boîtes de différentes tailles contenant le repas.

– Je déteste manger dans de la vaisselle en plastic, sur une table mal dressée. En gastronomie le côté visuel est aussi important que le mélange des saveurs et la qualité des produits servis.

Jason dresse artistement les assiettes pendant qu’Inès installe la nappe et le couvert. La vue de cette nourriture tout en fraîcheur, arrangée avec art incite à la gourmandise. C’est un pique-nique cinq étoiles, offrant une diversité de mets les plus succulents. Après le repas, ils se rendent à l’embarcadère en vue de faire une promenade en bateau sur le lac. Tandis que le bateau glisse silencieusement sur les eaux calmes, Jason passe son bras autour des épaules d’Inès. Ils restent assis l’un contre l’autre admirant le paysage grandiose qui s’offre à leurs yeux.

Durant ces quelques heures, ils ont tous deux passé des moments extraordinaires. Sur le chemin du retour la conversation reprend. En dehors de leur goût commun pour la cuisine et la gastronomie et de leur passion pour leur métier respectif, ils ont chacun un Violon d’Ingres. Inès est férue de parapsychologie, Jason-Arthur est passionné par les mœurs et les

coutumes des Amérindiens. Le voyage leur paraît très court, à l'entrée de la ville Jason interroge Inès sur ses projets immédiats.

– Que comptes-tu faire ce soir ?

– Une visite nocturne de la ville. Je suis arrivée de Tucson hier en fin d'après-midi. Le voyage en voiture m'avait exténuée, je suis allée me coucher tôt sans avoir rien vu de la ville.

– Je peux te guider, si tu le désires !

– J'accepte avec plaisir. Je voudrais toutefois rentrer à mon hôtel pour me rafraîchir et me changer.

– Sans problème, je te dépose à ton hôtel et je viens te rechercher vers vingt heures. Si tu es d'accord, nous irons d'abord dîner, puis nous pourrions faire des folies jusqu'au bout de la nuit.

– C'est un programme qui me convient tout-à-fait.

Jason dépose Inès à son hôtel et repart vers son domicile.

Seule dans sa chambre, Inès fait le point. Jusqu'à présent, elle a consacré toute sa vie à son métier et a toujours refusé de construire une relation durable basée sur l'amour et les sentiments. Lorsqu'elle ressent le besoin d'assouvir ses sens en émoi, elle choisit dans le cercle fermé de ses relations le partenaire qui partagera son lit uniquement l'espace d'une nuit.

Cette fois l'amour s'impose comme une réalité, ce garçon à la fois si solide et si fragile a touché son cœur. Elle désire partager avec lui autre chose qu'une banale histoire de sexe sans lendemain. Elle le voit comme le compagnon des bons et des mauvais jours, comme le futur Père de ses enfants. Ce sentiment nouveau lui donne le vertige tandis qu'une petite voix lui murmure qu'elle vient de rencontrer son Prince Charmant.

II

Las Vegas, lundi 14 juin plus tard dans la journée,

Jason-Arthur range le pick-up à l'endroit réservé et pénètre rapidement dans le restaurant par l'entrée du personnel.

Le service du soir est commencé et dans la cuisine règne une agitation de fourmilière. Chef Jason, le patron du restaurant veille au bon déroulement du travail. Il regarde en direction du jeune homme et le gratifie d'un large sourire.

– Que se passe-t-il ?

– J'ai fait la connaissance d'une femme extraordinaire !

– Le soleil tapait dur aujourd'hui, tu es certain de ne pas avoir été victime d'une hallucination ?

– Pas du tout, c'est sérieux, j'ai pris une décision qui engage le reste de ma vie, je voudrais vous en parler.

– Tu as été touché en plein cœur, il y a urgence ! Tu m'accordes quelques minutes, ensuite nous pourrons discuter entre hommes.

Chef Jason constate avec joie que son petit protégé à subitement perdu son air de chien battu. Tout en continuant son travail, il se remémore leur rencontre fortuite en France lors d'un salon gastronomique. Il avait tout de suite sympathisé avec ce jeune Chef, plein de talent, débordant d'idées et d'ingéniosité. Au terme de cette année de travail en commun, des liens profonds se sont tissés entre les deux hommes. Désormais Chef Jason considère le jeune Chef comme son fils et redoute le jour très proche où Jason regagnera son pays. Pour cet Amérindien débonnaire, authentique Homme-médecine, ce sera dur de retourner à sa solitude. Son dressage terminé, Chef Jason, sort de sa rêverie, donne quelques ordres à sa brigade avant de se rendre dans la petite salle de repos suivi de Jason.

– Explique moi ce qui s'est passé, je t'écoute.

– J'ai rencontré la femme de ma vie !

– Dans le désert ?

– Oui, sa voiture était en panne.

– Tu rencontres une écervelée qui a oublié de remplir son réservoir d'essence et tu tombes amoureux, c'est un comble !

– Vous n'y êtes pas du tout ! Elle n'a pas pu repartir parce que le radiateur de la voiture de location s'est troué.

– C'est une touriste ! Que faisait-elle seule dans le désert ?

– Justement du tourisme ! Elle est extraordinaire, il faut avoir beaucoup d'audace pour oser s'aventurer seule dans cet environnement hostile.

– Ou être parfaitement idiote !